

Pour approfondir le sujet...

Livres :

L'anarchisme à Cuba, de Franck Fernandez et Augustin Souchy, Confédération nationale du travail, 235 pages, 14 euros.

Dans le seul ouvrage consacré entièrement à l'anarchisme cubain, les lecteurs pourront découvrir les noms de ses principaux porte-parole, depuis Enrique Roig San Martín, mort en 1889, jusqu'à Marcelo Salinas (disparu en 1987) et ses amis du MLCE, le Mouvement libertaire cubain en exil, en passant par l'anarcho-syndicaliste Alfredo López, assassiné en 1926 par les séides de Gerardo Machado, un des nombreux dictateurs qui ont sévi sur l'île. Signé par un opposant de longue date au régime actuel, L'anarchisme à Cuba s'attache à mettre en lumière la contribution des libertaires cubains au combat pour une société de gens libres et égaux, depuis l'époque coloniale jusqu'à l'instauration du régime autoritaire de Fidel Castro.

Cuba au coeur de la révolution : acteurs et témoins, de Jean Lamore, éditions Ellipses, 208 pages, 14 euros.

Ce livre se veut plonger le lecteur au coeur de la réalité de la révolution cubaine, donnant la parole à un bon nombre d'acteurs et de témoins des événements du passé comme des réalités récentes. Grâce à une quarantaine de témoignages recueillis sur place, on découvre des récits émouvants de la lutte clandestine sous la féroce dictature de Batista, et de la conquête du pouvoir par les révolutionnaires. Ces témoins et acteurs sont souvent des gens du peuple, modestes et discrets dont beaucoup content pour la première fois ce qu'ils ont vu et vécu. En regard des grands documents incontournables (présentés dans le texte original et traduits), un certain nombre de fiches pour le débat reviennent sur les problématiques qui ont éveillé des polémiques au sujet de la révolution. A noter que l'auteur, universitaire français, est également professeur invité de l'Université Santiago de Cuba.

Le socialisme et l'homme à Cuba, de Ernesto Che Guevara et Fidel Castro, suivi de Che est aussi africain, de Thomas Sankara, Pathfinder Press, 67 pages, 7 euros.

Les première et deuxième déclarations de La Havane : manifestes de la lutte révolutionnaire dans les Amériques adoptés par le peuple de Cuba, de Fidel Castro, Pathfinder Press, 111 pages, 11 euros.

Ces discours datés du début des années 60 font revivre l'euphorie et les promesses de la révolution cubaine. La dénonciation de l'impérialisme capitaliste qui y est faite demeure d'actualité, et le discours de Sankara est magnifique. L'éditeur de ces deux plaquettes est marxiste-léniniste, ce qui n'est pas sans incidence sur la présentation et doit être souligné par honnêteté.

1959, Castro prend le pouvoir : cette année-là dans Le Monde, constitué d'articles du journal « Le Monde », éditions du Seuil, 288 pages, 14,80 euros.

Bon, c'est vrai, c'est « Le Monde » - mais cette compilation d'articles permet de redécouvrir la révolution au quotidien, et surtout, en se plongeant dans la peau du lecteur de l'époque, dont l'atmosphère est bien restituée. A lire avec un œil critique, mais c'est le seul ouvrage du genre.

Pour approfondir le sujet...

Livres :

L'anarchisme à Cuba, de Franck Fernandez et Augustin Souchy, Confédération nationale du travail, 235 pages, 14 euros.

Dans le seul ouvrage consacré entièrement à l'anarchisme cubain, les lecteurs pourront découvrir les noms de ses principaux porte-parole, depuis Enrique Roig San Martín, mort en 1889, jusqu'à Marcelo Salinas (disparu en 1987) et ses amis du MLCE, le Mouvement libertaire cubain en exil, en passant par l'anarcho-syndicaliste Alfredo López, assassiné en 1926 par les séides de Gerardo Machado, un des nombreux dictateurs qui ont sévi sur l'île. Signé par un opposant de longue date au régime actuel, L'anarchisme à Cuba s'attache à mettre en lumière la contribution des libertaires cubains au combat pour une société de gens libres et égaux, depuis l'époque coloniale jusqu'à l'instauration du régime autoritaire de Fidel Castro.

Cuba au coeur de la révolution : acteurs et témoins, de Jean Lamore, éditions Ellipses, 208 pages, 14 euros.

Ce livre se veut plonger le lecteur au coeur de la réalité de la révolution cubaine, donnant la parole à un bon nombre d'acteurs et de témoins des événements du passé comme des réalités récentes. Grâce à une quarantaine de témoignages recueillis sur place, on découvre des récits émouvants de la lutte clandestine sous la féroce dictature de Batista, et de la conquête du pouvoir par les révolutionnaires. Ces témoins et acteurs sont souvent des gens du peuple, modestes et discrets dont beaucoup content pour la première fois ce qu'ils ont vu et vécu. En regard des grands documents incontournables (présentés dans le texte original et traduits), un certain nombre de fiches pour le débat reviennent sur les problématiques qui ont éveillé des polémiques au sujet de la révolution. A noter que l'auteur, universitaire français, est également professeur invité de l'Université Santiago de Cuba.

Le socialisme et l'homme à Cuba, de Ernesto Che Guevara et Fidel Castro, suivi de Che est aussi africain, de Thomas Sankara, Pathfinder Press, 67 pages, 7 euros.

Les première et deuxième déclarations de La Havane : manifestes de la lutte révolutionnaire dans les Amériques adoptés par le peuple de Cuba, de Fidel Castro, Pathfinder Press, 111 pages, 11 euros.

Ces discours datés du début des années 60 font revivre l'euphorie et les promesses de la révolution cubaine. La dénonciation de l'impérialisme capitaliste qui y est faite demeure d'actualité, et le discours de Sankara est magnifique. L'éditeur de ces deux plaquettes est marxiste-léniniste, ce qui n'est pas sans incidence sur la présentation et doit être souligné par honnêteté.

1959, Castro prend le pouvoir : cette année-là dans Le Monde, constitué d'articles du journal « Le Monde », éditions du Seuil, 288 pages, 14,80 euros.

Bon, c'est vrai, c'est « Le Monde » - mais cette compilation d'articles permet de redécouvrir la révolution au quotidien, et surtout, en se plongeant dans la peau du lecteur de l'époque, dont l'atmosphère est bien restituée. A lire avec un œil critique, mais c'est le seul ouvrage du genre.

Et la nuit est tombée : de la révolution victorieuse aux bagnes cubains, de Huber Matos, Belles Lettres, 634 pages, 21 euros.

Vie et mort de la révolution cubaine, de Dariel Alarcon Ramirez, Fayard, 298 pages, 20 euros. Les auteurs de ces deux ouvrages étaient officiers pendant la révolution. Instituteur idéaliste, commandant de la fameuse « colonne 9 » qui prit La Havane, Huber Matos était, neuf mois plus tard, condamné à 20 ans de réclusion. Quant à Dariel Alarcon Ramirez, il fut de tous les combats, assumant des fonctions officielles au côté de Fidel Castro et participa à des entreprises de déstabilisation à l'étranger. Tous deux livrent un constat amer sur l'évolution du régime. Leurs témoignages jettent un autre éclairage sur la révolution.

Arturo, l'étoile la plus brillante, et La plantation, de Reinaldo Arenas, respectivement 94 et 128 pages, tous deux publiés chez Mille et une nuits, à 10 et 9 euros.

La prose magnifique et déchirante de Reinaldo Arenas met en lumière une autre réalité du régime castriste : l'internement des homosexuels dans des camps de travail, dont l'auteur fit l'expérience douloureuse. Si ces deux ouvrages ont une valeur documentaire, par ce qu'ils révèlent, ce sont avant tout des fictions et des œuvres littéraires : celles d'un très, très grand écrivain.

L'avenir n'est plus ce qu'il était, de Richard Farina, 10/18, 396 pages, 8,60 euros.

Météore des lettres et de la musique américaines, Richard Fariña fut le temps de quelques mois l'une des voix les plus singulières de la contre-culture issue des campus new-yorkais dans les années 1960. Poétique, inclassable, largement autobiographique, L'avenir n'est plus ce qu'il était s'attache comme dans un long trip aux pas vagabonds de son héros, que la quête insatiable du danger et de l'expérience mènera d'aventureuses soirées étudiantes jusqu'au fracàs de la révolution cubaine – qui fut, pour bien des étrangers engagés aux côtés des révolutionnaires cubains, une aventure.

Fréquence Miami, de Eduardo Belgrano Rawson, Actes Sud, 390 pages, 22 euros.

Avril 1961. Des mercenaires contre-révolutionnaires s'appêtent à débarquer sur la baie des Cochons, et Cuba à rendre fous les puissants de ce monde. Officieusement à la manoeuvre, la CIA orchestre l'invasion par des messages radiophoniques codés que susurre la voix rauque d'une croqueuse d'hommes recrutée dans un bordel de Miami. Après la narration désopilante et corrosive des quelques heures de confrontation, c'est à leurs conséquences sur les destins individuels que l'auteur s'attache, sans aucun dogmatisme, mêlant personnages imaginaires et réels. Aux côtés des dirigeants des deux bords et de grands reporters engagés, on croise ici de flamboyants porte-parole (Hemingway, Malcolm X ou Orson Welles...). Mais c'est par le prisme des expériences anecdotiques d'une multitude de sans-grade que nous apparaîtra le plus retentissant fiasco de l'ère Kennedy marquant l'apogée de la révolution cubaine. En toile de fond de ce « roman de non-fiction » les années 1960 avec le rock, les transistors, la conquête de l'espace, mais aussi des résonances actuelles pour nous remettre en mémoire près d'un demi-siècle de turbulences et de tragédies entre les deux Amériques.

Et la nuit est tombée : de la révolution victorieuse aux bagnes cubains, de Huber Matos, Belles Lettres, 634 pages, 21 euros.

Vie et mort de la révolution cubaine, de Dariel Alarcon Ramirez, Fayard, 298 pages, 20 euros. Les auteurs de ces deux ouvrages étaient officiers pendant la révolution. Instituteur idéaliste, commandant de la fameuse « colonne 9 » qui prit La Havane, Huber Matos était, neuf mois plus tard, condamné à 20 ans de réclusion. Quant à Dariel Alarcon Ramirez, il fut de tous les combats, assumant des fonctions officielles au côté de Fidel Castro et participa à des entreprises de déstabilisation à l'étranger. Tous deux livrent un constat amer sur l'évolution du régime. Leurs témoignages jettent un autre éclairage sur la révolution.

Arturo, l'étoile la plus brillante, et La plantation, de Reinaldo Arenas, respectivement 94 et 128 pages, tous deux publiés chez Mille et une nuits, à 10 et 9 euros.

La prose magnifique et déchirante de Reinaldo Arenas met en lumière une autre réalité du régime castriste : l'internement des homosexuels dans des camps de travail, dont l'auteur fit l'expérience douloureuse. Si ces deux ouvrages ont une valeur documentaire, par ce qu'ils révèlent, ce sont avant tout des fictions et des œuvres littéraires : celles d'un très, très grand écrivain.

L'avenir n'est plus ce qu'il était, de Richard Farina, 10/18, 396 pages, 8,60 euros.

Météore des lettres et de la musique américaines, Richard Fariña fut le temps de quelques mois l'une des voix les plus singulières de la contre-culture issue des campus new-yorkais dans les années 1960. Poétique, inclassable, largement autobiographique, L'avenir n'est plus ce qu'il était s'attache comme dans un long trip aux pas vagabonds de son héros, que la quête insatiable du danger et de l'expérience mènera d'aventureuses soirées étudiantes jusqu'au fracàs de la révolution cubaine – qui fut, pour bien des étrangers engagés aux côtés des révolutionnaires cubains, une aventure.

Fréquence Miami, de Eduardo Belgrano Rawson, Actes Sud, 390 pages, 22 euros.

Avril 1961. Des mercenaires contre-révolutionnaires s'appêtent à débarquer sur la baie des Cochons, et Cuba à rendre fous les puissants de ce monde. Officieusement à la manoeuvre, la CIA orchestre l'invasion par des messages radiophoniques codés que susurre la voix rauque d'une croqueuse d'hommes recrutée dans un bordel de Miami. Après la narration désopilante et corrosive des quelques heures de confrontation, c'est à leurs conséquences sur les destins individuels que l'auteur s'attache, sans aucun dogmatisme, mêlant personnages imaginaires et réels. Aux côtés des dirigeants des deux bords et de grands reporters engagés, on croise ici de flamboyants porte-parole (Hemingway, Malcolm X ou Orson Welles...). Mais c'est par le prisme des expériences anecdotiques d'une multitude de sans-grade que nous apparaîtra le plus retentissant fiasco de l'ère Kennedy marquant l'apogée de la révolution cubaine. En toile de fond de ce « roman de non-fiction » les années 1960 avec le rock, les transistors, la conquête de l'espace, mais aussi des résonances actuelles pour nous remettre en mémoire près d'un demi-siècle de turbulences et de tragédies entre les deux Amériques.